



Les couleurs du paysage : un objet de recherche

Jean-Pierre HUSSON *

*“ Nos géographes ne s'expriment pas seulement par des mots
mais encore par des signes et des couleurs ”*

F. de Dainville, *Le langage des géographes*, Paris, éditions du CTHS, 2018, 301 p., p. 12.

Les couleurs, tons, pigments associés aux formes, volumes et cartes d'exposition à la vue intègrent les préoccupations des géographes pour comprendre la polyphonie et l'aménité des territoires. Les couleurs sont des supports de bien-être, des outils à engager dans les formes de transitions en cours. Ce texte part d'un état de l'art sur les couleurs, aborde ensuite la transversalité du sujet, est terminé par une application à la ville.

Les couleurs des territoires sont des signes de vie, de mobilité des composantes, volumes, organisations par plans successifs (Lenclos, 2016). Elles contribuent aux mises en scène des paysages. Elles relèvent également d'adaptations multiples aux rythmes des saisons, aux variations fugaces des lumières recherchées par les impressionnistes, aux transitions (Folléa, 2019) en cours. Celles-ci modèlent et font évoluer nos usages dans la recherche de modes frugaux. Un paysage chatoyant et bariolé vit, expose sa coquetterie et son aménité. Il est porteur de bien-être. Ces données s'inscrivent dans les séquences de plans paysages et dans les atlas paysagers. Oser l'usage du néologisme « paysagier » renforce le dialogue transdisciplinaire. Ce verbe invite à la gouvernance, provoque l'utopie, promet nos envies de tons chatoyants. Ces actions se situent à la croisée des échelles spatiales et temporelles. L'état de l'art précise les mots, leurs sens et réalités, les dimensions sensibles et subjectives requises pour ensuite aborder les postures retenues. Il s'agit de lire les couleurs, d'en haut, en flânant ou en abordant le sujet de façon technique (coupes, transects, cartes d'expositions à la vue, etc.). Les couleurs dessinent des mosaïques, des aplats, des lignes, des points et signalent des traces. Ce levier rapproche géographes, urbanistes, aménageurs, historiens, agronomes, artistes, etc. afin de féconder et respecter l'avenir. *In fine*, les réflexions croi-

sées sur les couleurs sont illustrées dans le cadre de la cité approchée dans trois échelles (Noury, 2008) : les couleurs des espaces publics, les trames vertes et bleues (TVB), enfin les touches artistiques et rebelles disséminées dans le tissu urbain, ses interstices et délaissés.

1 - Les couleurs, une clé d'entrée pour apporter un supplément de sens aux paysages

Couleurs, coloris, tons, nuances : un florilège de vocabulaire

Nous ne sommes pas accablés d'achromatopsie, de réduction au noir-blanc-gris des captages de notre rétine. La vie est colorée. Les couleurs sont ennemies de l'atonie, du monochrome (Deville, Spielwog, 2020). En résonance à la diversité de la ressource écologique, elles sont un bien commun, ce qui est rappelé dans l'encyclique *Laudato Si* du pape François. Pour Kandinsky, elles sont des êtres vivants autonomes. Dans le déroulé de nos vies et dans celui des saisons, le terne et le coloré alternent et sont influencés par le balancement du jour et de la nuit, de l'aube et du crépuscule. Cette dualité modifie nos

* Professeur émérite, laboratoire LOTERR, Université de Lorraine, jean-pierre.husson@univ-lorraine.fr

approches sensibles de la polyphonie des territoires. Les couleurs sont une composante essentielle de notre mise en récit des espaces aux échelles de l'affectif, du régional, des autres dimensions que nous pratiquons, parfois jusqu'à considérer que la planète est un grand village. Dans les grilles de lectures sensibles qui nous aident à diagnostiquer les espaces, la perception des couleurs dispose d'une prime de lisibilité sur les autres sens ; le toucher, le sentir et surtout l'ouïe qui réfère à la musicalité des objets géographiques. Le kaléidoscope des couleurs porte une forte dimension affective abordée par le prisme de l'égo géographie, la mise en récit du terrain marqué par les héritages de l'enfance, les expériences vécues et nos relations au monde. Les couleurs instillent une touche de géo poétique des lieux. Le renouvellement du filtre de l'artialisement enrichit cette approche.

Les couleurs pour « paysagier » : problématiques, enjeux

« Paysagier » participe à la construction d'un espace vivant, résilient, capable de résister et de s'adapter aux transitions en cours. C'est une invitation à ménager les legs reçus à faire prospérer en déclinant nos choix à l'aune de l'intérêt général et du respect du principe de précaution. La démarche d'associer « Paysagier » et coloriser rentre dans la métaphore du théâtre (Boutefeu, 2009) afin d'aborder les territoires par la mise en scène et le récit. Ces éléments sont des dénominateurs partagés afin de sortir de la seule technicité de l'ingénierie territoriale et ainsi élargir les formes de gouvernance et de dialogue.

Quatre étapes à proposer pour aborder la coloration des territoires

Paysages, plans, ordonnance et mise en scène	Territoires en actions, les outils et mise en récit
Transitions à opérer, à anticiper	Perspectives colorées et poétiques

Couleurs et postures de lecture : d'en haut, en flânant, en traçant des transects

Les couleurs apportent du rythme aux espaces, mobilisent des volumes, soulignent des contrastes. Elles se déclinent en points, lignes, taches, grands aplats et traces. Elles s'apprécient dans le croisement de quatre regards qui, du plus simple au plus sophistiqué, sont les suivants : la portion d'espace vue au quotidien, la découverte accompagnant la flânerie et sa dimension onirique, puis la lecture d'en haut, à partir d'un sommet,

avec des clichés aériens obliques ou verticaux, avec des images satellitaires ou encore un balayage LIDaR. Enfin, l'approche technique par des coupes, des transects, des blocs diagrammes traduit la réalité ou projette une situation virtuelle. Ces approches intègrent des critères d'analyse : la texture, la granulométrie, l'usage des contrastes entre mat/brillant/sépia. Ce crescendo relie les couleurs de l'aménagement, les tons de nos envies, les désirs de repères.

2 - Les couleurs au cœur de métiers qui dialoguent et questionnent, affrontent les transitions

Archives papier, couleurs de l'historien et révolution des perceptions grâce aux SIG

Les couleurs interpellent les métiers de l'aménagement, du patrimoine, de l'agronomie et acquièrent un indéniable supplément de sens au contact des artistes, créateurs, designers. Elles intègrent l'épaisseur du temps qui relève du travail des historiens et archéologues. Ils abordent à la fois les archives papier où dominent le noir, et blanc, les tons sépia, les couleurs floues et discrètes des palimpsestes, les rutilances possibles des sédimentologies anthropiques empilées. Le balayage LIDaR a fortement révolutionné nos approches de ces objets croisés avec l'usage des images en fausses couleurs. Pour l'héraldiste Michel Pastoureau, les couleurs sont une question culturelle et leur perception varie au fil du temps. Il sort de la bichromie pour restaurer de l'érudition colorée dans sa discipline. Ses récents ouvrages sont titrés par des couleurs (Bleu, Vert, Jaune, etc.). Cette démarche invite à emprunter des dédales et labyrinthes afin de remonter le temps, à valoriser les récits colorés. Ces fils d'Ariane servent aussi la géographie historique afin de coloriser grâce au traitement en SIG approprié des cartes ou cadastres anciens traduits en paysages et occupations des sols.

L'architecte, l'aménageur et le paysagiste pour la mise en scène des formes et volumes colorés

La présence des couleurs éprouve et soigne l'espace. Dans ce constat se retrouvent des professions proches : l'architecte, l'urbaniste et le paysagiste. Confrontés à l'actualité, ces métiers tendent de reconnecter ce qui était déploré distendu par M. Corajoud (2010) : la connivence entre esthétique et intelligible, entre sensible et factuel, le lien entre l'artiste et l'ingénieur. La couleur doit accompagner la recherche du bien-être, la création de richesse et la gestion de la sécurité. Incorporer aux réflexions menées la course zénithale sert la promotion des couleurs, en particulier à Paris quand l'opéra Bastille, la pyramide du

Louvre et l'arche de la Défense sont mis en perspective au solstice d'été. Les métiers cités établissent ou éclairent des agrafes dans le tissu urbain, ses trames, lignes et creux. Cette quête est proche du beau terme d'embellissement largement utilisé par les architectes des Lumières. Compositions, volumes, horizons, couple du vertical et de l'horizontal colorient le travail de tous ceux qui sont chargés d'aménager. Les performances chromatiques produites par la tour Agbar de Barcelone ou les murs rideaux du MUCEM de Marseille, avec le béton comme matériau généreux et d'exception illustrent cette quête qualitative. Aujourd'hui, cette démarche est infléchie par l'usage des matériaux de proximité : les bois issus de filières tracées et courtes, l'usage des terres, pierres et argiles locales, les autres produits vernaculaires.

Les géographes et agronomes conviés à partager la fête des couleurs

Écrire sur la terre et édicter la loi du théâtre des champs créent du lien entre géographes et agronomes en y associant les forestiers. Tous sont sensibles aux couleurs des ruralités, des marges urbaines, des TVB. Ils arpentent le terrain et accordent une place à la poésie des lieux. À l'écoute de John Wylie qui enseigne la géographie culturelle à Exeter, les géographes s'accordent à aborder les approches sensibles, négocient leurs analyses en y retenant plus qu'avant une place dédiée aux couleurs. Celles-ci se retrouvent dans l'intelligibilité des formes agraires, des mosaïques des champs, de leurs marges colorées si précieuses en écologie (délaissés et bordures abandonnés aux adventices, coquelicots, chardons, etc.), des lisières stables ou mouvantes séparant vieilles et nouvelles forêts.

Rien sans les artistes

L'artiste pratique une technique difficile. Il travaille à l'expression du beau, interprète, pétri une pâte créatrice qui reste rétive à la domestication. Pour Victor Hugo, l'artiste reste l'homme des utopies, écartelé entre les pieds sur terre et la tête ailleurs. Quand Félix Vallotton peint l'Argonne ou le champ de bataille de Verdun pendant la Grande Guerre, il s'écarte de la réalité, de la boue et du feu pour traduire sa vision d'une apocalypse multicolore aux couleurs crues. Bref, il crée sa version de la mise en scène poétique de l'horreur. Bien après lui, le cinéaste polonais Krieslowski résume sa pensée autour des trois couleurs bleu, blanc, rouge pour la liberté, l'égalité, la fraternité. Globalement, les artistes restituent l'esprit des lieux et décryptent un paysage poly sensoriel. Ils introduisent la notion de synecdoque, figure de rhétorique retenant la matière pour le tout, par exemple le bleu pour le Danube de J. Strauss.

3 - Application aux couleurs de la cité

Nos attentes de ville douce, colorée, poétique, sensible sont fortes, parfois contradictoires. La généralisation des modes de vie urbains lisse les paysages. Réfléchir à la colorisation de la ville relève d'une démarche transversale. Elle priorise trois axes et trois messages.

L'aménité colorée des espaces publics

Les espaces publics sont appropriés, par nos pratiques de la ville. Ils se vivent en réseaux, en retrouvant la lenteur de la circulation à pied, à vélo, etc. Les lieux sont piquetés de signes : feux tricolores, croix vertes des pharmacies, boîtes postales jaunes, bouches d'incendie rouges ou jaune en fonction du débit, etc. Les itinéraires passent d'une place centrale à un quai, une passée, une passerelle, voire l'emprunt d'une rue au riche nuancier de façades, parfois des trottoirs asphaltés peints (D. Baumann et S. Lang). Tous ces lieux prennent sens si le mobilier urbain gagne en originalité, en harmonie dans ses volumes, en qualité si le mécénat a pu s'exercer. Dans ses travaux et projets, Marc Mimram réhabilite la fonction conviviale des ponts et passerelles qui ne sont plus seulement des traits d'union fonctionnels mais des espaces colorés à vivre.

La « grenellisation » des trames vertes et bleues

De toujours, la nature en ville pose trois questions. Pourquoi ? À quelles fins ? Sous quelles formes ? En reconnaissant la dimension systémique et les connectivités appliquées dans la ville, ces interrogations sont réactualisées. La priorité est portée sur les interfaces, linéaments, trames qui sont en cours de reconnaissance et d'appropriation. Les Agendas 21 réalisent la synthèse de ces ambitions. Leurs contenus sont à rapprocher des directives des PAPI (Programme d'Action pour la prévention des Inondations) afin d'arbitrer les risques associés aux crues et étiages. La rivière n'est pas seulement le miroir scintillant de la ville, son voisinage réfère à des risques.

Les couleurs d'artistes, mises en scène ou rebelles

Pour les artistes, la ville est un vaste terrain sans cesse renouvelé. Ils s'y expriment. À partir des matériaux et supports choisis (murs, asphalté, bronze, etc.), ils font vivre les couleurs dans le cadre du mécénat ou à l'inverse de façon *off*, parfois dans la révolte, voire la marginalité. L'art dans la ville colorise le territoire. Quand il était maire d'Épinal, Philippe Séguin avait choisi le mécénat pour accompagner le virage d'une ville usinière et militaire vers d'autres fonctions. Il accueille les œuvres de B. Venet, César et B. Flanagan.

Conclusion

Les couleurs du paysage nourrissent à la fois la poésie présente, la sensibilité ressentie, les dynamiques orchestrant les cascades de changements en cours. Elles contribuent à élargir les possibilités de mise en récit des territoires. Elles sont intégrées dans la vie, les projets, les représentations stylisées sous la forme de logo. Les couleurs sont une clé pour ausculter, diagnostiquer la santé des lieux. Réfléchir sur leur place au sein du territoire est une démarche pertinente, saine et responsable. Les couleurs convoquent nos interrogations et inquiétudes face aux changements en cours. Barioler est sans conteste une façon d'avancer, de conforter la bonne santé d'une organisation spatiale systémique et faire vibrer la polyphonie de nos espaces vécus, pratiqués, perçus.

Marquages colorés blancs, jaunes, gris et roses sur asphalte piétonnisé peint par D. Baumann et S. Lang à Nancy (cliché Jean-Pierre HUSSON)



Références citées

Boutefeu Benoit, 2009, La forêt mise en scène. Paris, L'harmattan, 290 p.

Corajoud Michel, 2010, Le paysage, c'est l'endroit où le ciel et la terre se touchent. Versailles, ENSP et Arles, Actes Sud, 272 p., p. 200.

Deville Damien et Spielwey Pierre, 2020, Toutes les couleurs de la terre. Paris, Tana, 235 p.

Folléa Bertrand, 2019, L'archipel des métamorphoses, la transition par le paysage. Marseille, Parenthèse, 123 p.

Lenclos Jean-Philippe et Dominique, 2016, Les couleurs de la France. Paris, Eyrolles, 272 p.

Noury Larissa, 2008, La couleur dans la ville. Paris, Le Moniteur, 168 p.

Tiberghien Gilles A., 2020, Le paysage est une traversée. Marseille, Parenthèses, coll. La nécessité du paysage, 190 p.

Wylie John, 2015, Paysage, manière de voir. Arles et Versailles, Actes Sud et Ecole nationale Supérieure du Paysage, 378 p.